

*Las calzas por duras grevas,  
 Por mallas quantes de flores ;  
 Mas nosotros trocaremos  
 Las almas y corazones.*

*Rey de mi alma y desta tierra conde,  
 Por qué me dejas? donde-vas? adonde?*

*Viendo las duras querellas  
 De su querida consorte  
 No puede sufrir el Cid  
 Que no la cansuele y llore,  
 Enjugad, senora dice  
 Los ojos hasta que torne.  
 Ella mirando los suyos  
 Su pena publica à voces ;*

*Rey de mi alma y desta tierra conde,  
 Por qué me dejas? donde-vas? adonde (1)?*

Ces productions, comme on le voit, tournaient facilement au madrigal; car les graves Espagnols, tout comme les Italiens légers et frivoles, ont aussi leurs concetti et madrigaux: ou plutôt, c'est chez eux, comme l'indique son nom, qu'est né le madrigal (2), importé de le cour galante des Abencerages, et transmis à toute l'Europe, sans avoir pour cela cessé de fleurir dans l'heureux pays des Sérénades, des Boléros et des Séguidilles: témoin cette

(1) Voyant les plaintes de son épouse chérie, le Cid ne peut s'empêcher de la consoler et de pleurer, Madame, dit-il, essayez vos pleurs jusqu'à mon retour. Elle, regardant les siens, exhale sa peine en ces mots:

« Roi de mon âme et comte de cette terre, pourquoi me quittes-tu? où donc, où donc vas-tu?

(2) *Madrid-gallò*, s'amuser à la mode de Madrid, amusement madrilène.